

nèbres opaques, inondèrent la route, et trois vigoureux garçons, suivis de la fermière elle-même, s'élançèrent au dehors avec une ardeur incomparable.

Deux d'entre eux portaient des lanternes et brandissaient des fourches. Le troisième tenait un vieux mousquet rouillé.

—Alerte ! dit tout bas Lascars à Sauvageon, jouez des jambes... il n'est que temps !

L'ex-cabaretier des Lapins ne se fit pas répéter deux fois cette prudente recommandation. Il tourna sur ses talons et prit la fuite en agitant au-dessus de sa tête le long couteau inoffensif dont il était armé.

Il espérait que la vue de ce formidable coutelas tiendrait à distance les assaillants et refroidirait leur zèle...

Il n'en fut rien, malheureusement pour lui ! Les trois garçons de ferme prenaient au sérieux leur rôle de justiciers. Ils voyaient d'ailleurs que le nombre et la force étaient pour eux, en même temps que le bon droit, et ils commencèrent la poursuite avec une rapidité de funeste augure pour l'infortuné qui, cette fois encore, sans doute allait porter la peine immédiate de sa coquinerie.

Le péril était réel, il était imminent ; Sauvageon le comprit et redoubla de vitesse, mais ses persécuteurs avaient des jambes de cerfs, et de seconde en seconde, le fugitif, comme le lièvre sur ses fins qui sent la meute lui souffler au poil, s'apercevait d'une notable diminution de distance entre lui et les jeunes paysans...

Cette distance devint bientôt si courte, que les pointes acérées des fourches traversèrent les vêtements de Sauvageon et firent connaissance avec ses reins.

Ces gens-là ne voudront entendre à rien ! se dit-il, ils vont me tuer comme un chien enragé !... je n'ai qu'une ressource, c'est de gagner l'eau... la rivière les arrêtera peut-être...

Aussitôt il quitta la route ; il gagna le sommet de la berge en quelques élans, avec cette force nerveuse que donne le désespoir, il descendit d'un seul bond le talus rapide, et haletant, suffoqué, n'en pouvant plus, il se précipita dans la Seine et fit un plongeon...

Les trois paysans, prodigieusement déçus, restèrent immobiles sur le bord. Ni les uns ni les autres ne savaient nager et leur proie leur échappait !...

Volontiers, ils se seraient pris aux cheveux pour se punir de leur insuccès...

—C'est-il en vérité Dieu possible de laisser filer un pareil gredin, quand on le tient si bien que nous le tenions ! s'écria l'un d'eux en frappant du pied ; aussi, c'est ta faute, grand dadais de Nicolas que tu es ! pourquoi donc que tu n'as pas tiré dessus ? à quoi que ça te servait d'avoir un fusil, puisque tu n'étais point tant seulement capable de t'en servir ?

—Tais ton bec, Bonaventure ! répliqua Nicolas pris à partie, j'ai cru, moi, que vous lui feriez son affaire à vous deux avec vos fourches ! fallait prévenir que vous ne saviez courir non plus que des limaces !... je comptais sur vous comme une bête, mais, si c'était à refaire, on verrait...

Bonaventure poussa un cri.

—Qué qu'il y a ?... demandèrent vivement les deux autres garçons de ferme.

—Le voilà... répondit Bonaventure.

—Où ?

—Là-bas... tenez... tenez... voyez-vous sa tête ?

—Oui... oui... ça pourrait bien l'être tout de même... c'est sa tête pour sûr, nage-t-il crânement, ce matin-là ! dirent les paysans convaincus.

Sauvageon, en effet, après avoir glissé entre deux eaux pendant quelques secondes, venait de reparaitre, à une distance de vingt-cinq ou trente pas, pour reprendre haleine.

—Attention ! fit Nicolas, je ne vous dis que ça, mes compères... vous allez voir ce que vous allez voir !

Il épaula son vieux mousquet, il visa longuement et il appuya sur la détente.

La charge était énorme ; une traînée de feu raya les ténèbres ; une détonation formidable se fit entendre dans le silence de la nuit et Nicolas fit la grimace en secouant son épaule talée par le recul du mousquet.

—Il en tient ! crièrent à la fois les trois pay-

sans, en étendant leurs mains vers le fleuve, dans la direction de Sauvageon.

Ce dernier venait de pousser un gémissement sourd ; ses bras battaient l'eau, qu'ils faisaient jaillir avec violence autour de son corps ; il tournait convulsivement sur lui-même comme un marsouin qui fait la roue...

Cette agitation suprême ne dura d'ailleurs que la vingtième partie d'une seconde, puis le bandit devint immobile et disparut dans les profondeurs de la Seine.

XXXII

Une clameur triomphale des garçons de ferme accueillit ce dénoûment.

—Eh bien ! fit ensuite Nicolas, en frappant d'un air orgueilleux sur le canon rouillé de son vieux fusil, qu'est-ce que je vous disais tout à l'heure ? Ça y est-il, hein, mes garçons pensez-vous qu'on sache jouer un peu de la clarinette de cinq pieds ? Je crois, sans me vanter, que je lui ai fait son affaire assez proprement, à ce *guerdin*-là et qu'il ne demande pas son reste...

—Ah ! dame ! oui, dit Pancrace, faut être juste ! tu lui as donné son compte comme il faut !

—C'est toujours un scélérat de moins, appuya Bonaventure, et, quant à ce qui est de faire des mauvais coups, la chose est certaine, celui-là n'en fera plus...

—Ça lui apprendra ! reprit Nicolas, s'il en arrivait autant à toutes les vilaines gens, le monde ne serait pas si méchant.

—C'est dommage tout de même qu'il ait coulé si vite à fond... hasarda Pancrace, j'aurais voulu voir de plus près la frimousse du particulier.

—Bah ! nous l'avons bien assez vu !... répliqua Bonaventure, il était noir comme le diable et plus laid que les sept péchés !... les écrivains vont le manger présentement ; grand bien leur fasse... que Dieu ait son âme !

Nos trois héros regagnèrent la route et se dirigèrent vers le petit groupe de personnages loin duquel la poursuite avait entraîné les chasseurs et le gibier.

La fermière portait une lanterne en sortant de sa demeure, de telle sorte que le lieu de la scène resta faiblement éclairé, même après le départ des trois jeunes gens.

Pauline Talbot, toujours enveloppée d'un voile noir à travers lequel il était impossible de distinguer ses traits, s'approcha vivement de Lascars, qui, dans une attitude à la fois fière et modeste, s'appuyait sur son épée nue.

—Ah ! monsieur, balbutia-t-elle d'une voix brisée par l'émotion, comment vous remercier dignement de ce que vous venez de faire pour deux pauvres femmes !

—Vous ne me devez rien, mademoiselle, répondit-il en s'inclinant d'une façon courtoise et respectueuse... Je n'ai fait que mon devoir ! Tout gentilhomme, tout galant homme, aurait agi comme je viens d'agir.

—Votre modestie vous abuse !... reprit Pauline, il est très grand, très beau, très héroïque, d'exposer sa vie ainsi que vous l'avez fait... Mais que vois-je ? ajouta-t-elle, saisie d'un tremblement soudain, que vois-je, monsieur ? vous êtes blessé ! votre sang coule !

—Je crois, mademoiselle, que vous vous trompez... répliqua le baron en s'efforçant d'appeler un sourire sur ses lèvres, sans y parvenir toutefois, car en ce moment une vive inquiétude s'emparait de lui... il voyait les paysans gagner du terrain sur Sauvageon, il commençait à trembler que ce dernier ne se laissât prendre, et l'on comprend quels devaient être les inconvénients et les dangers résultant de cette capture, pour lui-même autant que pour son valet.

De là le trouble et l'inquiétude dont nous venons de parler.

—Non, monsieur, je ne me trompe pas... reprit Pauline avec une extrême vivacité, regardez votre main... elle est toute sanglante ! Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! pourvu que la blessure ne soit pas profonde et dangereuse !

Lascars, un peu surpris, abaissa ses yeux vers sa main, et la vit en effet marbrée de taches rouges.

Dans la chaleur du combat simulé avec Sauvageon, le baron, sans s'en apercevoir, s'était fait à l'avant-bras gauche une entaille légère qui ne

lui causait aucune souffrance, quoique suffisante pour alarmer cruellement la jeune fille.

—Vous voyez bien, monsieur... continua-t-elle, vous voyez !

—Je conviens, mademoiselle, vous seule aviez raison... répliqua Lascars, mais, je puis vous l'affirmer, le pansement le plus simple suffira pour faire disparaître jusqu'à la moindre trace de cette égratignure.

—Ce pansement, dont vous parlez, monsieur, il faut le faire tout de suite.

—Aussi, mademoiselle, vais-je reprendre le chemin de mon logis... J'ai là, tout près un bateau... dans une demi-heure je serai chez moi.

—Non, monsieur, répliqua Pauline, ce n'est point ainsi que je l'entends... Voici la porte de la maisonnette que j'habite avec ma chère gouvernante, madame Audouin... entrez dans notre pauvre demeure... je laverai votre blessure et j'attacherai sur votre poignet une bande de fine toile bien blanche...

—Comment, murmura Lascars, dont cette proposition comblait tous les vœux, comment mademoiselle, vous voulez...

Pauline ne lui laissa pas le temps d'achever.

—Ah ! dit-elle, c'est bien le moins que je pense moi-même une blessure reçue pour moi... Venez donc, monsieur, je vous en prie... ce sera l'affaire d'un instant... Songe qu'il nous faut de la lumière, ma bonne Audouin, ajouta la jeune fille en s'adressant à la vieille dame, allume bien vite la petite lampe.

Les paysans et le fugitif avaient disparu dans les ténèbres ; on n'entendait plus le bruit de leurs pas et le murmure de leurs respirations haletantes.

Déjà Pauline se dirigeait vers sa maisonnette, et le baron se disposait à l'accompagner.

C'est en ce moment que retentit dans l'éloignement le coup de feu de Nicolas.

Lascars eut un nouveau tressaillement. Les trois femmes poussèrent un cri.

—C'est drôle tout de même ! dit la fermière, je croyais que le vieux fusil n'était pas chargé !

—Il se passe là-bas quelque chose de terrible... murmura Pauline en joignant les mains, oh ! mon Dieu... mon Dieu... pourvu qu'ils n'aient pas tué ce malheureux !...

—S'ils l'ont tué, reprit la fermière, ma foi, tant pis pour lui !... la perte ne sera pas grande...

—Mademoiselle, demanda Roland à l'orpheline, êtes-vous d'avis comme moi d'attendre ici le retour de ces braves jeunes gens qui nous apprendront ce qu'ils ont fait ?

Pauline répondit par un signe affirmatif.

Enfin les souliers ferrés de Nicolas, de Bonaventure et de Pancrace, retentirent sur la route durcie ; leurs lanternes brillèrent au loin comme des feux follets et se rapprochèrent rapidement ; les jeunes gens furent bientôt à la portée de la voix.

—Eh bien ! leur cria la fermière dès qu'elle supposa qu'ils pouvaient l'entendre, qu'est-ce que vous avez donc fait du brigand ?

—Mam' Mathurine, répondit fièrement Nicolas, soyez paisible ! Celui-là ne vous empêchera plus de dormir !... vous pouvez vaquer à vos affaires le long des routes, nuitamment, sans courir le risque de le rencontrer !... il ne violentera personne, ni cette nuit, ni demain, ni jamais...

—Vous l'avez tué ! s'écria Pauline.

—Un peu, mam'zelle... répliqua le vainqueur avec orgueil.

La jeune fille cacha dans ses deux mains sa figure pâle sous son voile.

—Ah ! balbutia-t-elle, c'est affreux !... Certes, cet homme était bien coupable, mais il ne méritait pas la mort.

—Faites excuse, mam'zelle, reprit le garçon de ferme un peu honteux de cette désapprobation si manifeste, impossible de faire autrement... Le *guerdin* ne voulait entendre à rien... Il avait sauté dans la rivière, où il plongeait comme un canard, et il allait nous brûler la politesse le mieux du monde, quand j'ai tiré dessus...

—Est-ce que vous avez tué raide ce malheureux ? demanda Lascars.

—Pour ce qui est de ça, oui, monsieur... répondit le jeune paysan, il a fait le tourniquet un moment, comme un homme qui se *neye*... et puis, couic ! il a coulé au fin fond de la rivière ! bonsoir la compagnie !... plus personne !...